

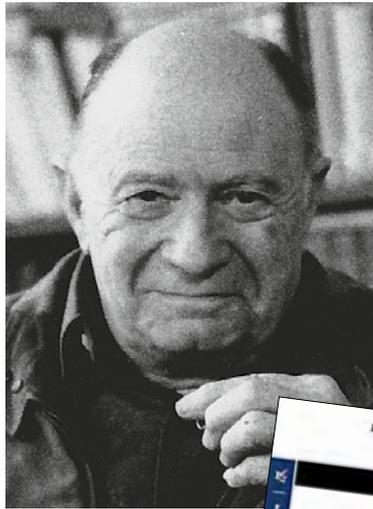
La technique, une religion aliénante?

L'éducation numérique a aussi pour objectif de stimuler le regard critique sur l'infrastructure du web et les services numériques en général. Et si c'était l'occasion de redécouvrir la pensée de Jacques Ellul (1912-1994)? Dès le milieu du XXe siècle, ce théologien protestant, historien du droit et précurseur de l'écologie, a exprimé une vision prémonitoire.

Personne n'aime se fatiguer en vain. Depuis Cro-Magnon, le cerveau humain n'a cessé d'inventer des techniques pour se faciliter la vie. De la roue à l'imprimerie, de l'avion au smartphone, des techniques ont permis des avancées marquantes. De fil en aiguille s'est imposé un principe moteur: LA technique. Jacques Ellul définit ce principe comme «la recherche en toutes choses de la méthode absolument la plus efficace». Dès 1949 (!), il pressent que ce sera l'enjeu du siècle. Que ce principe va concerner tous les secteurs de la vie. Les loisirs vont devenir de plus en plus techniques. Nos relations humaines vont se techniciser. Notre espace privé va être envahi de technique. Nous nous mettrons à penser en technicien-nes. On y est... Comme nous courons vers ce qui est (apparemment) le plus efficace, la technique devient notre milieu naturel. Or, nous avons autant de recul sur la technique que le poisson rouge sur l'eau de son aquarium. À celles et ceux qui s'alarment des avancées de l'IA ou des robots, des voix rassurantes garantissent que la technique serait «neutre». Pas du tout! s'insurge Ellul. La technique est bien plutôt «ambivalente».

Toute invention a des effets positifs, mais aussi des effets délétères, parfois tragiques pour l'être humain. Nul ne peut ignorer que l'IA va décupler les besoins en électricité et que les centrales nucléaires sont les talons d'Achille de nos démocraties.

Avec le progrès technique, il y a toujours un prix à payer: «Quand j'ouvre mon smartphone, j'ai du sang sur les mains...», confesse Frédéric Rognon, professeur de philosophie à Strasbourg et admirateur de l'œuvre de Jacques Ellul. Le coltan du Kivu se paie en travail des enfants, viol des femmes et cortège d'atrocités... Internet fait des prodiges, mais provoque des addictions et génère des tonnes



de déchets électroniques qui finissent dans les décharges à ciel ouvert des pays pauvres.

Ellul observait au siècle passé déjà que la technique a échappé à la maîtrise de l'homme. Chaque innovation porte en elle l'innovation suivante, à un rythme accéléré. Pourtant, notre système technique est un colosse aux pieds d'argile.

À quand le blocage complet du système informatique mondial? Malgré les menaces, la technique est sacralisée. L'homme moderne a transféré en elle sa raison d'être, sa raison de vivre, son espoir de salut. Mais la technique va-t-elle nous permettre de surmonter les crises environnementales? Rien n'est moins sûr...

À l'illusion de la puissance ou au pessimisme de l'impuissance, Ellul préfère une posture sur une ligne de crête: la non-puissance. Selon la loi de Gabor, «tout ce qui est possible techniquement sera nécessairement réalisé».

Mais on peut profaner cette loi dans nos choix de tous les jours. Il nous reste la possibilité de ne pas aller vers ce qui est présenté comme inéluctable.

À nous de discerner les options qui font sens, en retournant vers ce que la technique massacre (la poésie, la contemplation). Sans spiritualité, l'homme ne sera que le serviteur d'une technique aliénante.